» Mais les servantes ont trahi le secret d'Hagbart. Les satellites de Sigar accourent. Le héros, après une longue résistance, est forcé de céder au nombre : on l'entraîne devant l'assemblée du peuple et il est condamné à mourir.

» Hagbart était sur la potence, il allait mourir. Mais il se demandait si sa maîtresse serait fidèle à son serment, ou s'il mourrait seul. Il attendait, l'œil fixe, immobile. « Gardes, » dit Hagbart, suspendez, je vous prie, mon » manteau de guerre à cet arbre devant moi. » Laissez-le flotter au vent. Cette vue m'a» doucira la mort. » Les gardes y consentent et suspendent le manteau d'Hagbart. C'était un signal convenu, par lequel le guerrier avertissait sa maîtresse que sa fin était proche.

» Syène, dans son palais, avait tout préparé pour mourir : elle avait demandé à ses femmes si elles voulaient partager son sort, et toutes y avaient consenti. Un bûcher avait été construit dans son appartement. On avait suspendu des lacets à des poutres, et toutes les femmes étaient prêtes, au signal donné, à monter sur des bancs, à passer leur tête dans le nœud, puis à repousser le banc et à mourir. Pour chasser l'effroi de la mort, les femmes burent à longs traits des coupes de vin. Seule, Syène n'en but point.

» Une femme était en sentinelle au haut d'une tour. Quand elle vit le manteau d'Hagbart suspendu à un arbre, elle avertit Syène. « C'est le signal, mes filles », s'écrie celle-ci. Aussitôt le feu est mis au palais, et toutes, repoussant le banc qui les soutenait, se pendent avec leur maîtresse.

» Hagbart vit la flamme s'élever du palais : elle montait du côté de la chambre de Syène, de cette chambre qui lui était connue. « Ma » maîtresse m'est fidèle, pensa-t-il. Hâtez-vous » donc, gardes ! lancez-moi dans les airs ! » faites-moi flotter comme mon manteau. O » Syène, il m'est doux de mourir avec toi ! Je » vois, je vois la flamme l'y entendre l'incendie » qui petille ; cette flamme révèle notre union. » Tu me l'avais promis, et tu m'as été fidèle : » tu m'as accompagné dans la vie et dans la » mort. Qui peut nous séparer désormais ? » Syène, tu n'as jamais été qu'à moi et nous » ne nous quitterons plus. »

» Le bourreau se hâta, et Hagbart périt; mais sa mémoire et celle de Syène se sont conservées, et leurs noms sont invoqués dans le Nord par les jeunes gens qui s'aiment d'un amour ferme et sincère. »

HAGEDASCH s. m. (a-je-dach ; *h* asp.). Ornith. Echassier du genre ibis, qui vit au Cap de Bonne-Espérance.

HAGEDORN (Frédéric DE), poëte allemand, né à Hambourg en 1708, mort en 1754. On ne peut le compter parmi les grands poëtes qui ont renouvelé au XVIIIe siècle la littérature allemande, d'autant plus qu'il appartenait à l'ancienne école, qui avait pris pour modèles les chefs-d'œuvre de la littérature française; mais il n'en brilla pas moins d'un vif éclat par la pureté et l'élégance de ses compositions et mérita jusqu'à un certain point le surnom de *poëte des grâces*, qui lui fut donné par ses admirateurs. Il s'inspirait surtout des poëtes épicuriens. La meilleure édition de ses *Œuvres poétiques* est celle d'Eschenburg (Hambourg, 1800, 5 vol.). Nous citerons, parmi les pièces auxquelles il doit sa réputation, son poëme de la *Félicité*; son conte le *Savetier en belle humeur*; le *Savant*; un poëme *sur les attributs de la Divinité*; enfin ses chansons pleines de finesse et de gaieté, qui ne seraient pas désavouées par des maîtres de la gaie science : l'*Eloge du siècle*, le *Mois de mai*, la *Petite fille*, etc. Quelques-unes des poésies et des fables de Hagedorn ont été traduites en français et publiées dans le *Choix de poésies allemandes* (Paris, 1766, 4 vol.).

HAGEDORN (Christian-Louis DE), écrivain artistique allemand, frère du précédent, né à Hamburg en 1718, mort à Dresde en 1780. Depuis 1764, il occupait à Dresde la place de directeur général des académies des beaux-arts de Dresde et de Leipzig, et il rendit, en cette qualité, de grands services à l'art. Ses *Réflexions sur la peinture* (Leipzig, 1762, 2 vol.) passent pour un chef-d'œuvre de science et font de lui le précurseur de Winckelmann. Outre cet ouvrage, qui a été traduit en français par Michel Huber (Leipzig, 1775), nous citerons de lui : *Lettre à un amateur de la peinture*, publiée en français (Dresde, 1755); les *Moyens de devenir célèbre dans le monde savant* (1760). On a publié après sa mort : *Lettres sur les beaux-arts* (Leipzig, 1797).

HAGÉE s. f. (a-jé). Bot. Syn. de POLYCARPÉE.

HAGELSBERG, village de Prusse, régence de Potsdam, près de Belzig, célèbre par le combat qui y fut livré, le 27 août 1813, entre les Français et les Prussiens. Les opérations de l'armée française contre Berlin devaient être soutenues du côté de Magdebourg par le corps placé sous les ordres du général Girard. Mais ce dernier perdit beaucoup de temps et fut attaqué le 27 août, près de Belzig, par le général prussien de Hirschfeld. Le corps d'armée prussien, qui comptait 17 bataillons et 12 escadrons, se composait exclusivement de soldats de la landwehr. A sa première attaque, la cavalerie pénétra jusqu'au centre de la position occupée par les Français; mais comme elle était montée sur des chevaux peu habitués au feu, elle dut se retirer en désordre et devint dès lors inutile. Gérard ramena alors ses troupes sur le Huttenberg, dans le bois de Belzig, puis, lorsque l'infanterie prussienne eut attaqué, se retira dans le village de Hagelsberg; aussitôt, le major W.-H. de Grolmann se lança en avant à la tête du bataillon de la landwehr berlinoise et entraîna après lui les autres bataillons. Un furieux combat corps à corps s'engagea dans le village même et plusieurs bataillons français furent littéralement anéantis; l'aile gauche du corps français put seule opérer sa retraite sans avoir beaucoup souffert; mais la perte des Français dépassa 7,000 hommes. Ce combat est souvent désigné en Allemagne sous le nom de *Bataille de la landwehr*, car c'est à celle-ci que revient tout l'honneur de la journée.

HAGEMANN (Théodore), jurisconsulte allemand, né à Stiege (principauté de Blankenbourg) en 1761, mort en 1827. Reçu docteur en droit en 1785, il alla occuper, l'année suivante, une chaire à Helmstaedt, s'en démit en 1788 pour devenir conseiller de la chancellerie de Zelle (Hanovre), et termina sa vie dans cette ville, où il remplit successivement les fonctions de conseiller aulique (1788), de directeur de la maison des orphelins (1797), de conseiller à la cour d'appel (1799), de procureur général (1810) et enfin de directeur de la chancellerie de justice (1819). Ce savant jurisconsulte a composé de nombreux ouvrages, dont les principaux sont : *Introduction à l'étude du droit féodal commun en Allemagne* (Brunswick, 1787); *Archives de jurisprudence theorique et pratique*, avec Gunther (Brunswick, 1788-1792, 6 vol.); *Opuscules de jurisprudence* (1794, 2 vol.); *Du droit municipal de Zelle* (1800); *Eclaircissements pratiques sur des objets concernant toutes sortes de matières juridiques* (Hanovre, 1798-1818, 6 vol.), avec Créd. de Bulow; *Manuel de droit agricole* (1807), etc.

HAGEMEIER (Joachim), jurisconsulte et publiciste allemand, né à Hambourg, mort en 1681. Il se fit recevoir docteur en droit (1644), voyagea ensuite en France, en Italie, en Hollande, puis reçut le titre de conseiller impérial. Hagemeier devint par la suite vice-chancelier du collége des comtes de la Wetteran, qu'il représenta à la diète de Ratisbonne. Nous citerons de lui : *De Daniæ, Norvegiæ et Sueciæ statu* (Francfort, 1666, in-4°); *De comitiis imperii germanici* (Francfort, 1670); *Epistolæ IV de statu imperii germanici* (1679); *Juris publici Europæi epistolæ XII* (1680), etc.

HAGEMEISTER (Léon), marin russe, né en 1780, mort en 1833. Entré de bonne heure dans la marine russe, il visita, de 1802 à 1805, l'Inde, l'Afrique, l'Egypte, et plus tard le Brésil, la Nouvelle-Hollande et les côtes orientales de l'Amérique du Nord. De 1816 à 1818, il exécuta un voyage autour du monde, et, en 1823, fut envoyé au Kamtschatka et dans les possessions russes d'Amérique. En 1829, il découvrit un groupe d'îles, situées entre 8° 45' et 9° 19' latit. N., et 167° 45' et 169° 50' long. E., auxquelles il donna le nom d'*îles Menschikoff*. Elles sont au nombre de 40 environ et s'étendent du S.-O. au N.-O sur une longueur de 60 milles marins. En 1830, Hagemeister fut nommé directeur de l'Ecole commerciale de Saint-Pétersbourg. C'est lui qui le premier fit construire à Irkoutsk des bateaux à vapeur pour naviguer sur le lac Baïkal. Son nom a été donné à une île de la mer de Behring, découverte, en 1819, par l'élève de marine Oustiougof, et située par 58° lat. N. et 163° 1' 30" long. O.

HAGEN, ville de Prusse (Westphalie), à 40 kilom. O. d'Arensberg, sur la Volme; 6,000 hab. Quincaillerie et fabriques de draps. Le cercle de Hagen, l'un des plus industrieux de la Prusse, a 409 kilom. carr. de superficie et 96,932 hab.; ce qui donne la moyenne exceptionnelle de 237 hab. par kilom. carré.

HAGEN (comtes DE), ancienne famille de l'Allemagne, qui a commencé à se faire connaître en 1093. Elle se divisa en deux branches au XIIIe siècle. La branche aînée s'éteignit au XVIIIe siècle; mais la branche cadette existe encore. Les principaux membres de cette famille sont : Christophe, comte de HAGEN, qui fonda l'université de Wittemberg et fit en 1478 un voyage en terre sainte; — Christophe, un des plus chauds propagateurs de la Réforme, qui donna 1,000 thalers à Luther pour faire imprimer la Bible allemande; — Louis-Philippe, comte de HAGEN, ministre de la guerre de Frédéric le Grand, mort en 1771; — Philippine, vicomtesse de HAGEN, qui cultiva les lettres et composa des poésies vers la fin du XVIIIe siècle.

HAGEN (Etienne VAN DER), navigateur hollandais, né dans la seconde moitié du XVIe siècle, mort vers 1610. Chargé par les directeurs de la Compagnie des Indes d'aller explorer les îles de la Sonde et les mers de la Chine avec trois vaisseaux bien armés et bien équipés, il quitta le Texel, le 6 avril 1599, doubla le cap de Bonne-Espérance au mois d'octobre, et entra dans le détroit de la Sonde à la fin de février 1600. Il atterrit à Bantam, puis à Amboine, où il essaya de chasser les Portugais, se rendit de là à Sumatra et, après avoir fait d'importants chargements d'épices, il retourna en Hollande. En 1603, Hagen reçut le commandement d'une flotte de treize navires, montés par douze cents hommes, avec l'ordre de combattre les Portugais et les Espagnols qui avaient commis, dans les mers de l'Inde, des actes d'hostilité contre les négociants hollandais. Hagen détruisit un grand nombre de navires ennemis, défit les Portugais dans la rade de Calicut, les chassa des îles Moluques, dont il fit la conquête, signa des traités de commerce avec les rois de Calicut, de Ternate, de Tidor, puis retourna en Hollande, après une expédition qui assura pour longtemps le commerce des Indes à sa patrie (1606). Paul van Solt a écrit une relation du voyage de Hagen, relation qui a été publiée dans divers recueils.

HAGEN (Jean-Georges-Frédéric DE), archéologue allemand, né à Baireuth en 1723, mort en 1783. Il succéda à son père comme trésorier et conseiller des comptes à Nuremberg, où il termina sa vie. Hagen forma une importante galerie de tableaux, de gravures, d'objets d'histoire naturelle, ainsi qu'une riche bibliothèque, employa son crédit et sa fortune à protéger les arts et les lettres, finit par se ruiner et mourut dans la plus profonde indigence. Il a publié, entre autres écrits : *Description des œus de la maison de Mansfeld* (Nuremberg, 1758-1778); *Cabinet des monnaies de convention* ou *Description des diverses espèces de monnaies qui ont été frappées jusqu'à présent sur le pied de la convention de 1753* (Nuremberg, 1771).

HAGEN (Charles-Godefroi), chimiste allemand, né à Kœnigsberg en 1746, mort dans cette ville en 1829. Il professa la médecine (1770), puis la physique (1808), dans sa ville natale, et reçut du roi de Prusse le titre de conseiller de médecine. Ses principaux ouvrages sont : *Traité de pharmacie* (Kœnigsberg, 1778); *Eléments de chimie expérimentale* (Kœnigsberg, 1786); *Eléments de la pharmacie expérimentale* (Kœnigsberg, 1790); *Eléments de la chimie démontrée par des expériences* (Kœnigsberg, 1796).

HAGEN (Frédéric-Henri VON DER), philologue allemand, né en 1780 à Schmiedeberg, mort en 1856. Après avoir étudié le droit, il entra, en 1803, dans l'administration des finances, mais quitta bientôt cette carrière pour s'adonner à l'étude de la littérature allemande ancienne. Lors de la fondation de l'université de Berlin, en 1810, il y fut appelé à une chaire de langue et de littérature allemandes, passa l'année suivante à l'université de Breslau, et revint en 1821 à celle de Berlin; plus tard il devint membre de l'Académie des sciences de cette ville. Le principal titre de Hagen, c'est d'avoir élevé au rang des études classiques l'étude de l'antiquité germanique, et en particulier de la poésie allemande primitive, car il fut le premier dans son pays qui fit sur ces matières des cours publics dans une chaire universitaire. Son activité littéraire s'exerça surtout sur les monuments les plus anciens de la poésie allemande, notamment sur le poëme des *Niebelungen*, dont il publia quatre éditions (1810, 1816, 1820 et 1832). La troisième peut être regardée comme son œuvre capitale. Parmi les autres éditions qu'il a données, nous citerons : les *Poésies allemandes du moyen âge* (Berlin, 1808), et les *Poésies épiques du cycle germanique dans leur forme première* (Berlin, 1820-1824, 2 vol.). L'œuvre philologique la plus remarquable de M. Hagen, après son édition des *Niebelungen*, est sa collection des *Minnesinger* (Leipzig, 1838, 2 vol.), à laquelle il donna plus tard pour complément une *Galerie des poëtes allemands anciens* (Berlin, 1856). Parmi les autres travaux du même auteur, nous mentionnerons : *Tableau littéraire de l'histoire de la poésie allemande* (Berlin, 1812); *Œuvres de Godefroy de Strasbourg* (Breslau, 1823, 2 vol.); l'*Homme des champs de Bohême* (Berlin, 1824); *Légendes héroïques anciennes de l'Allemagne et de la Scandinavie* (Berlin, 1855, 2e édit., 2 vol.); *Sur les plus anciennes interprétations de la légende de Faust* (Berlin, 1844); la *Croisade du landgrave Louis le Vieux* (Berlin, 1854), etc. En outre, il a traduit, seul, les *Mille et un jours* (Breslau, 1826-1832, 15 vol.), et, en collaboration avec Habecht et Schall, les *Mille et une nuits* (Breslau, 1825, 15 vol.). Enfin, depuis 1837, c'est sous sa direction qu'a paru l'*Annuaire de la société de Berlin pour la langue et l'archéologie allemandes*, recueil auquel il a fourni un grand nombre d'articles.

HAGEN (Ernest-Auguste), écrivain allemand, né à Kœnigsberg en 1797. Il fit preuve, dès son enfance, d'une remarquable intelligence et d'une aptitude surprenante pour tous les genres d'étude. Agé de vingt-trois ans à peine, il publia un poëme en dix chants, intitulé *Olfrid et Lisena* (1820), et se fit recevoir docteur en philosophie, à l'université de Kœnigsberg. Il partit ensuite pour un voyage en Allemagne et en Italie, et publia à Rome un recueil de *Poésies*. En 1824, il revint à Kœnigsberg, où il inaugura des conférences sur l'esthétique et l'histoire des littératures. Il fut, l'année suivante, nommé professeur à l'université, et, en 1831, inspecteur des beaux-arts. Depuis lors, Hagen a voyagé en France et en Allemagne, pour visiter les principales collections artistiques de ces deux pays. On a de lui : le *Nortque* (Breslau, 1827); *Description de la cathédrale de Kœnigsberg* (Kœnigsberg, 1833); *Albrecht Thorwaldsen*, les *Statues équestres*, et *Pierre Cornelius*, publiés dans les mémoires de la *Société allemande* de Kœnigsberg; la *Chronique de Florence par Ghiberti*, première édition de ce curieux manuscrit, découvert en Italie par M. Hagen (Leipzig, 1833); le *Miracle de sainte Catherine de Sienne* (Leipzig, 1840); *Léonard de Vinci à Milan* (Leipzig, 1840); *Biographies d'artistes; Une composition de L. Cranach* (1853); *Histoire du théâtre en Prusse* (1854); l'*Art allemand de notre siècle* (1857); *Max de Schenkendorf, sa vie, ses opinions et ses poésies* (Berlin, 1863), ouvrage qui fait suite à l'édition qu'il a donnée des poésies du même auteur (1862), etc. M. Hagen a également abordé le théâtre; on connaît de lui un drame, le *Colonel et le matelot*, qui a obtenu un très-grand succès. Enfin, cet écrivain a fondé la Société des arts et du musée municipal de Kœnigsberg, et il préside la Société des antiquaires de Prusse. Il publie, depuis 1846, les *Nouvelles feuilles provinciales prussiennes*.

HAGENBACH (Pierre DE), gouverneur en landvogt d'Alsace, de Fribourg, de Brisgau, etc., pour le duc de Bourgogne, Charles le Téméraire, né en Alsace, décapité à Brisach en 1474. « Ce sire de Hagenbach, dit M. de Barante, était un des hommes les plus cruels et les plus violents qui eussent jamais exercé pouvoir sur un peuple. » Ses cruautés, ses actes despotiques, ses rapines, ses débauches, soulevèrent contre lui les villes de son gouvernement; arrêté dans Brisach, il fut jugé par une commission composée de députés de la noblesse et du peuple, et décapité. Charles le Téméraire voulut venger sa mort, et précipita ainsi sa propre ruine.

HAGENBACH (Charles-Rodolphe), théologien et historien suisse, né à Bâle en 1801. Son père, professeur d'anatomie et de botanique, était un savant distingué. Après avoir commencé dans sa ville natale ses études théologiques, Hagenbach alla les compléter à Bonn et à Berlin, puis il revint à Bâle (1823), y fut d'abord professeur adjoint, et devint, en 1828, professeur en titre d'histoire ecclésiastique. Deux ans plus tard, il reçut le titre de docteur en théologie. Pasteur en même temps que théologien, Hagenbach s'est acquis une réputation méritée par ses sermons, dans lesquels il insiste surtout sur la pratique des vertus chrétiennes. En matière de foi, il professe les doctrines d'Œcolampade et de Zwingle, mais sans parti pris d'exclusivisme, avec un sentiment très-large, très-tolérant en ce qui touche les doctrines. Poëte à ses heures, il a composé des pièces de vers remarquables, les unes sévères et religieuses, les autres gaies, sous forme de contes ou de légendes. Ses *Chants de la Passion*, publiés dans les *Etrennes de Noël*, son poëme sur *Luther*, des pièces insérées dans l'*Almanach des Muses*, le *Morgenblatt* et autres recueils, attestent un talent réel. Comme journaliste, il a fondé le *Journal ecclésiastique* (1844), qu'il a dirigé avec beaucoup de zèle. Enfin, Hagenbach doit surtout sa réputation à ses savants ouvrages sur l'histoire ecclésiastique, ouvrages qui attestent une vaste érudition. Nous citerons notamment de lui : *Tableaux d'histoire dogmatique* (Bâle, 1828); *Sermons* (1830-1834, 4 vol.); *Encyclopédie et méthodologie des sciences théologiques* (Leipzig, 1833-1834, 4e édit.); *Leçons sur l'essence et l'histoire de la Réforme* (1830-1835, 2 vol.), auxquelles il donna pour complément une seconde partie, intitulée *Histoire critique du protestantisme évangélique* (1834-1843, 4 vol.), son ouvrage capital; *Histoire ecclésiastique du XVIIIe et du XIXe siècle* (2 vol.); *Traité d'histoire dogmatique* (1840-1841, 2 vol.); *Discours à la mémoire de de Wette* (1850); *Guide d'instruction chrétienne* (1850); *Précis d'histoire ecclésiastique* (1854); *Leçons d'histoire ecclésiastique ancienne* (1855-1856, 2 vol.); *Leçons sur l'histoire ecclésiastique du moyen âge* (1860-1861, 3 vol.), etc.

HAGÈNIE s. f. (a-jé-ni). Bot. Syn. de BRAYÈRE.

HAGENOA, nom latin de HAGUENAU.

HAGENOW, ville du grand-duché de Mecklembourg-Schwerin, à 24 kilom. S.-O. de Schwerin, sur la Schmaar; 2,600 hab. Distilleries d'eau-de-vie, tissage de soie, manufacture de tabac.

HAGER (Jean-Georges), érudit et géographe allemand, né à Oberkotzau, près de Bayreuth, en 1709, mort en 1777. Il remplit, de 1741 jusqu'à sa mort, les fonctions de recteur au lycée de Chemnitz. Ses principaux ouvrages sont : *De l'art de l'imprimerie et de la fonderie en caractères* (Leipzig, 1740-1745, 4 vol. in-8°); *Traité détaillé de géographie* (Chemnitz, 1746, 3 vol. in-8°), qui a eu un très-grand succès; *Introduction à la mythologie des anciens Grecs et Romains* (1762); *Bibliothèque géographique pour l'utilité et l'amusement* (1766-1778, 3 vol. in-8°), recueil périodique intéressant.

HAGER (Joseph), philologue, né à Milan en 1757, mort en 1818. Il était d'une famille d'origine allemande, et fut envoyé à Vienne pour y faire ses études. Il s'adonna avec succès aux langues orientales, et voyagea dans la plus grande partie de l'Europe. Il écrivait avec facilité l'allemand, l'italien, le français et l'anglais, et publia des récits intéressants de ses voyages. En 1790, il commença, à Leipzig, l'étude du chinois; mais comme il manquait des éléments nécessaires, il ne put arriver à

une connaissance approfondie de cette langue, et il avança bien des choses contestables ou incomplètes dans les travaux qu'il publia ultérieurement, entre autres : *Alphabet Hoa Ta, or an Explanation of the elementary characters of the Chinese*, etc. Malgré l'insuffisance de cet ouvrage, il attira sur son auteur l'attention du monde savant, et Hager fut appelé à Paris, en 1802, pour occuper une place à la Bibliothèque nationale, avec un traitement de 6,000 francs. C'est alors qu'il publia différents travaux sur les coutumes, les antiquités et la langue de la Chine. Mais il ne tarda pas à engager avec plusieurs savants français une polémique violente, qui le força à abandonner Paris. Il se rendit alors en Italie, et fut nommé, en 1809, professeur de langues orientales à l'université de Pavie. Après la suppression de sa chaire, il obtint la place de conservateur à la grande bibliothèque de Milan, persévéra dans ses études favorites et fit paraître successivement ses *Elements of the chinese language* et son *Memoria sulla bussola orientale*. En 1811, il publia son livre intitulé *Interno dell' Oriente*, dans lequel il chercha à prouver que les Turcs ont une origine identique à celle des Chinois, et qu'ils leur ont empruntés leurs coutumes.

Hager était un homme plein de bonne volonté, mais qui malheureusement n'avait pas fait d'études sérieuses et approfondies. Il avait le goût inné de la philologie comparée, qu'il pressentit, mais il lui manquait le contrôle scientifique. Il jouit pendant sa vie d'une grande réputation; mais cette réputation fut bientôt éclipsée par les savants qui lui succédèrent, entre autres Jules Klaproth.

HAGERSTOWN, ville des Etats-Unis d'Amérique, dans l'Etat de Maryland, à 105 kilom. N.-O. de Baltimore, près du cours d'eau de l'Antietam; 7,900 hab. Commerce assez actif.

HAGETMAU, bourg de France (Landes), ch.-l. de cant., arrond. et à 12 kilom. S. de Saint-Sever, sur le Louts; pop. aggl., 1,763 hab. — pop. tot., 3,098 hab. Vins estimés. Mine d'argent. Ce bourg, ancienne capitale de la Chalosse, possède une belle église située au nombre des monuments historiques, et un château du XVIe siècle.

HAGGADAH s. m. (ag-ga-dâ — mot hébr. qui signifie *la nouvelle*). Nom donné par les juifs aux traditions rabbiniques.

— **Encycl.** Les traditions rabbiniques consistent d'un côté en paraboles et en fables, d'un autre côté en interprétations et en amplifications de certains passages de la Bible. Le nombre de ces légendes, disséminées dans les ouvrages rabbiniques, est considérable; elles sont tantôt des croyances puériles et ridicules; les autres, au contraire, contiennent de belles allégories, très-profondes et très-justes. La tradition fait remonter l'origine de ces légendes, ou de quelques-unes, à Moïse, qui aurait reçues de Dieu lui-même, pendant son séjour sur le mont Sinaï. Il existe un livre intitulé *Haggadah schel pesakh*, qui contient des instructions et des légendes concernant la fête de Pâques. Les juifs pieux le lisent pendant le repas de la Pâque. L'auteur de ce livre est inconnu; il a été souvent réimprimé. Abarbanel l'a enrichi d'un volumineux commentaire.

HAGGAI, l'un des douze petits prophètes. V. AGGÉE.

HAGHE (Louis), peintre belge, né en 1803. Il étudia son art à Anvers, puis alla se fixer en Angleterre, où il est devenu membre de la Société des peintres à l'aquarelle de Londres. M. Haghe a acquis une réputation méritée par ses excellentes aquarelles, remarquables par l'harmonie des tons, la vigueur de la touche, la fidélité des détails, et par ses lithographies également bien exécutées. Cet artiste s'est attaché à reproduire des scènes d'intérieur, des vues de villes et de monuments, etc. On cite parmi ses meilleures œuvres : l'*Hôtel de ville de Courtrai*, la *Salle d'audience de Bruges*, le *Bureau de poste d'Albano* (1855), qui lui a valu une médaille de seconde classe à l'Exposition universelle de 1855; l'*Eglise de Saint-Omer* (1867), etc.

HAGIASME s. m. (a-ji-a-sme — gr. *hagiasmos*; de *hagios*, saint). Théol. Dans l'Eglise grecque, bénédiction de l'eau. ‖ Eau bénite. ‖ Pain bénit. ‖ Sacrement.

HAGIOGRAPHE s. m. (a-ji-o-gra-fe — du gr. *hagios*, saint; *graphô*, j'écris). Auteur qui a écrit des vies de saints; Auteur qui a écrit sur des matières religieuses : *Dans la Gaule christianisée, les Vénalités du papalisme, Mercure, Diane, Vénus, etc., sont transformées, par les* HAGIOGRAPHES, *en diables et en anges déchus.* (A. Maury.)

— **Encycl.** Les religieux qui, durant le moyen âge, recueillirent ou composèrent les notices et les légendes relatives à la vie des saints sont en général restés inconnus. Le premier *hagiographe* qui publia un recueil de vies de saints fut l'Italien Bonino Mombrizio, plus connu sous le nom latinisé de *Mombritius*. Son recueil parut vers 1479, à Milan, en 2 vol. in-fol., sous le titre de *Sanctuarium sive Vitæ sanctorum*. Les plus célèbres des *hagiographes* furent ensuite : le P. Ribadeneira, jésuite espagnol, qui composa la *Fleur des Saints* [*Flos sanctorum, o Libro de las vidas de los santos*] (Madrid, 1599-1616, 2 vol. in-fol.); le P. Jean Bolland, jésuite d'Anvers, qui commença, en 1643, la publication des *Actes des Saints*, connus sous le nom de *Recueil des Bollandistes* (V. BOLLANDISTES); le P. Henschen, qui fut adjoint à J. Bolland en 1635; le P. Papebroch, qui seconda les précédents, à partir de 1660, et qui continua le recueil jusqu'en 1714. Parmi ceux qui lui succédèrent, F. Baert poursuivit l'œuvre jusqu'en 1719, professeur d'anatomie, puis directeur du lazaret à Abo et membre de l'Académie des sciences de Stockholm. Il fut anobli sous le nom de HAGSTRŒMER. Ce savant a laissé un certain nombre de mémoires, publiés dans divers recueils.

HAGUE (LA), cap de France, à l'extrémité de la presqu'île du Cotentin. V. HOGUE (LA).

HAGUE (Charles), compositeur anglais, né à Tadcaster en 1769, mort à Londres en 1821. Il se fixa à Londres, où il donna des leçons de musique et compta au nombre de ses élèves le docteur Crotch. On a de lui des chants avec chœur (*glees*), qui sont restés populaires.

HAGUENAU, ville forte de France (Bas-Rhin), ch.-l. de cant., arrond. et à 28 kilom. de Strasbourg, sur la Moder; pop. aggl., 7,350 hab. — pop. tot., 11,427 hab. Collége communal, école industrielle, bibliothèque, médaillier, prison centrale pour 400 femmes environ. Moulins à blé, à huile, à tan et à plâtre; tanneries, mégisseries, fabriques de garance, de savon, de chandelles, de faïence; scierie mécanique. Les fortifications, déclassées en 1857, consistent en un seul mur d'enceinte, avec fossés et glacis. Les deux principales curiosités de Haguenau sont les églises Saint-Georges et Saint-Nicolas. L'église Saint-Georges date en partie du XIIIe siècle et en partie du XVIIIe; elle a été bâtie par l'empereur Conrad III. La façade principale est percée d'une très-belle fenêtre à triple ouverture, ornée de vitraux. Au-dessus du transsept s'élève une tour octogonale. Le chevet de l'église, dû M. Joanne, s'appuie de chaque côté à une charmante tourelle percée de fenêtres élégantes. Les pyramides des contre-forts qui soutiennent le sanctuaire portent plusieurs belles statues. » L'intérieur comprend trois nefs, séparées par six travées, un transsept et des chapelles. Les travées sont à arcades et à plein cintre. Des fenêtres ogivales éclairent les bas côtés; des baies en plein cintre, la nef principale, et sept fenêtres en ogive, le chœur. Mentionnons à l'intérieur de l'église Saint-Georges : le buffet d'orgues, un des plus beaux de l'Alsace; le maître-autel (XVIe siècle) avec un élégant tabernacle; un christ en bois du XVe siècle, et de beaux vitraux modernes représentant la plupart des empereurs de la maison de Hohenstauffen ayant résidé jadis à Haguenau. L'église Saint-Nicolas, construite au XIIIe siècle et agrandie au XVe, n'offre à l'extérieur rien de remarquable, mais l'intérieur a un caractère monumental. Il comprend trois nefs divisées en onze travées par des colonnes rondes avec des chapiteaux feuillus. Les fenêtres en ogive et à trèfle éclairent les bas côtés. Dans le chœur, de style ogival, on remarque l'autel en bronze doré, les boiseries et plusieurs statues.

Signalons en outre : le temple protestant; la synagogue, joli édifice en grès rouge; la bibliothèque, qui contient 6,000 volumes et un collection de médailles et de monnaies alsaciennes (elle est établie dans une belle maison du XVIIIe siècle), l'hôtel de ville; la halle au doublon; la caserne de cavalerie; l'hôpital; la maison de détention; le théâtre; plusieurs hôtels du XVIIe et du XVIIIe siècle, et le cours Kléber. Les cinq portes par lesquelles on pénètre dans la ville n'offrent rien de bien remarquable. Haguenau doit son origine à un château de chasse construit par Frédéric le Borgne dans une île de la Moder, au XIIe siècle. Ce château acquit une importance considérable, et Haguenau, entouré de fortifications, dotée de privilèges nombreux, ne tarda pas à devenir une des bonnes places de l'empire. Les empereurs résidèrent fréquemment à Haguenau. Après la mort de Philippe, compétiteur d'Othon IV à l'empire, ce fut à Haguenau que ce dernier convoqua les princes pour leur faire part de son projet d'expédition en Italie. En 1235, Frédéric II reçut à Haguenau, à son retour de la Terre sainte, les comtes de Provence et de Toulouse et une ambassade d'Espagne. La mort de Ferdinand Ier fut pour le château de Haguenau le signal d'un long abandon (1564). A la chute de la dynastie de Hohenstauffen, Haguenau redevint ville impériale; mais, engagée à l'évêque de Strasbourg par l'empereur Richard, elle résolut de se soustraire à cette domination tyrannique, et, dans ce but, forma avec les villes ses voisines une alliance étroite : par un traité qui fut signé à Haguenau, les parties contractantes prirent l'engagement de maintenir la paix pendant deux années, de punir toute infraction par la voie des armes et de garantir la paisible navigation du Rhin. Ce traité n'empêcha pas Haguenau de souffrir des nombreuses divisions qui désolèrent l'Allemagne à cette époque. Elle dut notamment, au cours de la longue rivalité de Louis de Bavière et de Frédéric III, s'allier avec quelques seigneurs, afin d'assurer la paix sur les deux rives du Rhin. La ville fut néanmoins par se déclarer pour Louis de Bavière, et on la voit de nouveau figurer, au traité de 1328, comme signataire de la paix provinciale conclue avec les évêques de Bâle et de Strasbourg, l'abbé de Murbach, les archiducs d'Autriche et diverses villes du Rhin. Ces unions de villes préludaient à une confédération définitive : elle fut constituée, non sans de nombreuses vicissitudes résultant de troubles intérieurs, en 1354, époque où Charles IV, en réglant par un diplôme l'alliance projetée et en y faisant entrer les villes du nord de la province, fonda la *Décapole* ou union des dix villes : Haguenau, Wissembourg, Colmar, Schlestadt, Obernay, Rosheim, Mulhouse, Rayneberg, Turckheim, Munster. Haguenau dut à son ancienne origine et à ses longs rapports avec l'empereur d'être choisie comme capitale de cette union, et ses députés figurèrent avec ceux de Colmar aux états de l'empire. Malgré ces avantages, Haguenau ne joua, dans l'histoire de la Décapole, qu'un rôle secondaire, et elle ne fut même jamais une ville libre à proprement parler, l'empereur n'ayant cessé à aucune époque d'y conserver la nomination du prévôt. La Réforme religieuse pénétra à Haguenau en même temps que l'imprimerie, et y eut un temple dès 1525. Environ un siècle plus tard, la persécution sévissait à Haguenau contre les protestants dans toute sa rigueur (1604), quand éclata la guerre de Trente ans, qui y mit fin. Le 6 décembre 1621, le comte de Mansfeld s'empara de la place sans grande difficulté, et, afin de se gagner l'esprit de la population persécutée, il supprima tous les impôts et chargea de l'occupation étrangère par les catholiques de Haguenau. Mansfeld venait à peine de quitter la ville en y laissant une forte garnison et des provisions nombreuses, lorsque l'archiduc Léopold se présenta devant ses murs; mais il fut obligé de battre en retraite. Cependant Mansfeld, bientôt réduit à ses propres forces, fut, à son tour, forcé d'abandonner Haguenau. Ce départ fut le signal de persécutions nouvelles; le temple protestant fut fermé (1624), et, quatre ans plus tard, tous ceux qui refusèrent d'abjurer durent prendre le chemin de l'exil. En 1632, les Suédois entrent dans Haguenau; ils en sont chassés par les impériaux, qui eux-mêmes l'évacuent à l'approche du comte de Salm, lequel la livre à la France. Les impériaux essayent vainement à plusieurs reprises (1635-1640) de reconquérir cette place importante : ce n'est qu'en 1650, aux termes des traités, que la garnison française évacue Haguenau. La ville, d'ailleurs, épuisée par la lutte, était alors presque complétement ruinée. Le traité de Westphalie donna définitivement Haguenau à la France; mais Louis XIV, pour punir ses habitants de leur esprit d'indépendance, ordonna le démantèlement de ses murs. Ce ne fut qu'après la paix de Nimègue que Haguenau sortit peu à peu de ses ruines. Lors de la guerre de la succession d'Espagne, on s'occupa activement de relever les remparts de la ville; à peine les principaux travaux de défense étaient-ils achevés que le comte de Tallard prit la place. Trop faible pour résister à un feu meurtrier de vingt pièces d'artillerie, la garnison, commandée par M. de Péry, maréchal de camp, demanda à capituler. Mais le comte de Thüngen avait refusé d'accepter les conditions de M. de Péry, celui-ci eut recours à la manœuvre suivante : pendant qu'une partie de ses troupes dirigeait contre les assiégeants un feu incessant, il quittait Haguenau, à la faveur de la nuit, avec le gros de la garnison. Il arriva ainsi à Saverne, écrasant les corps isolés qui essayaient de s'opposer à son passage. En récompense de cette habile manœuvre qui n'avait coûté aux Français qu'un petit nombre d'hommes, M. de Péry fut chargé du commandement du corps d'armée désigné plus tard pour reprendre la ville : il s'en acquitta de telle sorte que Haguenau capitula au bout de deux jours de siége. Les Autrichiens y rentrèrent en 1745, mais n'y séjournèrent que du 8 juillet au 22 août. L'aurore de la Révolution (1789) fut signalée à Haguenau par de regrettables conflits. Plus tard, en 1793, Haguenau joua un rôle important dans la campagne du Rhin : c'est dans cette ville qu'était campé le centre de l'armée républicaine, après l'évacuation des lignes de la Lauter.

HAGUENOT (Henri), médecin français, né à Montpellier en 1687, mort dans la même ville en 1775. Il professa d'abord avec succès la médecine dans sa ville natale, et fut nommé membre de la Société royale en 1711, après y avoir d'abord été admis comme élève. En 1715, une chaire de médecine fut créée pour Jean-Henri Haguenot, son père, qui la céda bientôt. Il l'occupa avec distinction pendant près de cinquante ans, jusqu'en 1767, époque à laquelle il donna sa démission, et fut nommé professe